

**Lecture de l'Évangile selon Jean, chapitre premier, versets 6 à 15 :**

*Survint un homme, envoyé de Dieu, du nom de Jean. Il vint comme témoin, pour rendre témoignage à la lumière, afin que tous croient par lui. Ce n'est pas lui qui était la lumière ; il venait rendre témoignage à la lumière. La Parole était la vraie lumière, celle qui éclaire tout humain ; elle venait dans le monde. Elle était dans le monde, et le monde est venu à l'existence par elle, mais le monde ne l'a jamais connue. Elle est venue chez elle, et les siens ne l'ont pas accueillie ; mais à tous ceux qui l'ont reçue, elle a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu — à ceux qui mettent leur foi en son nom. Ceux-là sont nés, non pas du sang, ni d'une volonté de chair, ni d'une volonté d'homme, mais de Dieu. La Parole est devenue chair ; elle a fait sa demeure parmi nous, et nous avons vu sa gloire, une gloire de Fils unique issu du Père ; elle était pleine de grâce et de vérité. Jean lui rend témoignage, il s'est écrié : C'était de lui que j'ai dit : Celui qui vient derrière moi est passé devant moi, car, avant moi, il était.*

**Introduction**

Au sein de ce chef-d'œuvre littéraire et théologique qu'est à lui tout seul le Prologue de cet Évangile, la mention de Jean m'a toujours paru un peu déconcertante... Et il n'est pas mentionné qu'une seule fois, mais bien deux fois ! Aux v.6-8 d'abord, et au v.15 ensuite, c'est-à-dire aux deux extrémités du passage sur laquelle portera notre méditation de ce matin.

Pourquoi mentionner le terrien et terrestre Jean dans un texte qui réside pourtant dans les hautes sphères théologiques ? Et pourquoi le mentionner deux fois ?!

Il me semble que la réponse à cette deuxième question se trouve dans la structure-même du prologue. Il faut bien admettre qu'il n'y a pas forcément de consensus absolu sur la structure du Prologue chez ceux qui ont étudié la question. La plupart des spécialistes y voient néanmoins une structure concentrique, en miroir. La question reste férocement débattue en ce qui concerne le nombre et les délimitations des différentes parties du chiasme. Je vous propose pour ma part un découpage du texte en 4 cercles :

A : Le <i>Logos</i> avec Dieu (v.1-2)	<i>Dieu avec Dieu</i>	A' : Dieu Fils unique sur le sein du Père
B : Le <i>Logos</i> et la création (v.3-5)	<i>création/rédemption</i>	B' : Jésus-Christ et la grâce (v.16-17)
C : Rôle de Jean (v.6-8)	<i>Jean-Baptiste</i>	C' : Témoignage de Jean (v.15)
D : Le <i>Logos</i> rejeté (v.9-11)	<i>Séparation de l'humanité</i>	D' : Le <i>Logos</i> accueilli (v.12-14)

Tout d'abord, tout à l'extérieur de cette structure en miroir, il y a la présence du *Logos* auprès de Dieu (v.1-2) et du Dieu Fils unique au sein du Père (v.18)

Ensuite, dans le deuxième cercle, il nous est dit que la création est advenue par le *Logos* (v.3-5) et que la grâce est venue par Jésus-Christ (v.16-17).

Puis, dans le troisième cercle, est énoncé le rôle de Jean, celui de témoin, (v.6-8) et le résumé de son témoignage (v.15).

Enfin, dans le quatrième cercle, nous voyons que le *Logos* comme lumière des hommes est rejeté (v.9-11) mais qu'à son incarnation il est cependant accueilli par certains (v.12-14).

Si la structure du prologue est bien concentrique, alors la double mention de Jean se comprend beaucoup mieux.

Reste à savoir maintenant pourquoi il était important que l'évangéliste mentionne le baptiste dans l'ouverture majestueuse de son livre. Pourquoi ne pouvait-il pas attendre le v.19 pour commencer à nous parler de Jean ? Pourquoi le citer dès le prologue ? Je ne veux pas y répondre tout de suite. Mais si Dieu nous le permet, nous y viendrons d'ici quinze minutes...

Car pour saisir l'importance de Jean, du baptiste, il faut d'abord comprendre l'intention de l'auteur, l'idée principale qui le conduit à écrire ce prologue et à le structurer de cette manière. Et lorsqu'un texte est construit en chiasme, en général, l'idée principale se trouve en son centre.

Et que trouvons-nous ici, au centre de la structure en miroir ?

Nous trouvons deux réactions bien différentes à la venue de la deuxième personne de la Trinité dans notre monde : d'une part, il y a ceux qui le rejettent, et d'autre part, il y a ceux qui l'accueillent.

C'est donc une véritable séparation de l'humanité qu'opère le Logos en venant dans le monde. Nous verrons donc deux choses ce matin :

- (i) La séparation de l'humanité qu'opère le Logos en venant dans le monde, et
- (ii) La nature et l'importance de la mission du précurseur.

## **I. La séparation de l'humanité qu'opère le Logos en venant dans le monde (v.9-14)**

Notons d'abord que la symétrie n'est pas parfaite dans la réaction des humains à la venue du *Logos*. Nous trouvons en effet dans ces versets d'abord la réaction *prévisible* quoique scandaleuse de notre humanité déchue et ensuite seulement la réaction *surprenante* de certains.

### **1. La réaction prévisible de l'humanité déchue (v.9-11)**

Le *Logos* est venu dans le monde. C'est ce que nous trouvons au v.9 : « *La Parole était la vraie lumière, celle qui éclaire tout humain ; elle venait dans le monde.* »

Même si on peut hésiter, je crois que cette venue dont parle le v.9 est la venue permanente du *Logos* en tant qu'il est celui en qui par lequel le monde subsiste. Le *Logos* est celui en qui nous avons « *le mouvement, la vie et l'être* », celui qui tient ensemble les atomes de notre corps, qui tient ensemble notre corps et notre âme, celui qui assure la permanence des lois physiques. S'il cessait un instant, un seul instant, d'accomplir ses fonctions cosmiques, alors, *pshiiit*, l'univers entier disparaîtrait, et nous avec.

Mais comment notre humanité perçoit cet œuvre cosmique du Logos qui nous est si nécessaire ?

V.10-11 : « *La Parole était dans le monde, et le monde est venu à l'existence par elle, mais le monde ne l'a jamais connue. Elle est venue chez elle, et les siens ne l'ont pas accueillie.* »

Il y a là quelque chose de scandaleux. L'apôtre Jean nous a dit au début du prologue que c'est en lui, par lui, que tout a été créé dans les cieux et sur la terre. Et la conséquence, c'est que tout ce qui existe existe pour lui. Ce monde est son monde, et donc quand le *Logos* vient dans le monde, il vient chez lui, et les personnes à qui il vient lui appartiennent, il peut les appeler siens. « *Mais la Parole est venue chez elle, et les siens ne l'ont pas accueillie.* »

C'est scandaleux, et pourtant, c'était prévisible ! Pourquoi ? Parce que notre humanité déchue est ténèbres. Et quel est le rapport des ténèbres à la lumière ? Les ténèbres fuient toujours la lumière, « *car quiconque pratique le mal déteste la lumière ; celui-là ne vient pas à la lumière, de peur que ses œuvres ne soient dévoilées.* » (3.20) Nous sommes ténèbres. Et donc lorsque la lumière vient, nous la fuyons, nous la rejetons inexorablement. Notre situation est désespérée et désespérante.

Et pourtant, il y a...

### **2. La réaction surprenante de certains (v.12-14)**

V.12 : « *mais à tous ceux qui l'ont reçue, elle a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu — à ceux qui mettent leur foi en son nom.* »

C'est la surprise du texte ! Au sein des ténèbres la lumière jaillit. Et certains de ceux qui étaient ténèbres ne la fuient plus, contre toute attente. Comment reconnaissons-nous de telles personnes ? Ce sont ceux qui l'ont reçue, qui l'ont accueillie, c'est-à-dire ceux qui mettent leur foi en son nom, qui lui font confiance et l'aiment au lieu de la détester et d'en avoir peur.

Il s'est passé quelque chose.

Mais quoi ?

Le v.13 nous le dit : ils sont nés de Dieu. En effet, « *ceux-là sont nés, non pas du sang, ni d'une volonté de chair, ni d'une volonté d'homme, mais de Dieu.* »

Qu'il y ait ou non ici une distinction à faire entre le sang, la chair et l'homme, ce qui est sûr c'est que cette réaction surprenante d'accueil de la lumière ne provient absolument pas d'un quelconque mérite de l'homme. Il ne s'est pas disposé lui-même à accueillir la lumière. Il n'a pas collaboré avec Dieu pour cela. Au contraire, cette nouvelle disposition de l'homme, surprenante, est l'œuvre d'un seul, elle provient « *non pas du sang, ni d'une volonté de chair, ni d'une volonté d'homme, mais de Dieu* » seul. Et c'est quelque chose de si radicalement nouveau pour l'homme que la seule métaphore qu'il convient d'utiliser est celle d'une nouvelle naissance, d'une naissance spirituelle. Et à ceux qui sont ainsi disposés par l'œuvre d'un seul, de Dieu, à accueillir la lumière, cette lumière leur donne « *le pouvoir de devenir enfants de Dieu* ». Ils sont maintenant fils de lumière et non plus des ténèbres comme ils l'étaient naturellement dans leur humanité déchue. Ils sont enfants de Dieu et non plus du diable comme ils l'étaient naturellement dans leur humanité déchue.

Et comment Dieu nous dispose-t-il à recevoir cette lumière ? Il ne se contente pas de repasser sans cesse sous nos yeux les fonctions cosmiques du Logos. Mais il fait ce que jusqu'alors aucun œil n'avait vu, ce qu'aucune oreille n'avait entendu, et ce qui n'était pas venu au cœur de l'homme. V.14 : « *La Parole est devenue chair ; elle a fait sa demeure parmi nous, et nous avons vu sa gloire, une gloire de Fils unique issu du Père ; elle était pleine de grâce et de vérité.* »

Le *Logos* est devenu chair. Il s'incarne pour devenir le véritable tabernacle, le véritable temple, la présence-même de Dieu parmi les humains, de sorte que les apôtres ont pu contempler « *sa gloire, une gloire de Fils unique issu du Père* », « *ce Fils, qui est le rayonnement de sa gloire et l'expression de sa réalité même* » (Hb 1.2).

Le *Logos* a toujours été dans le monde en tant qu'il est la lumière des hommes. Mais les hommes déchus ont cherché à étouffer cette lumière, « *à tenir la vérité captive dans l'injustice. Ils se sont égarés dans des raisonnements futiles, et leur cœur sans intelligence a été plongé dans les ténèbres. Se prétendant sages, ils sont devenus fous.* » (Rm 1.21-22)

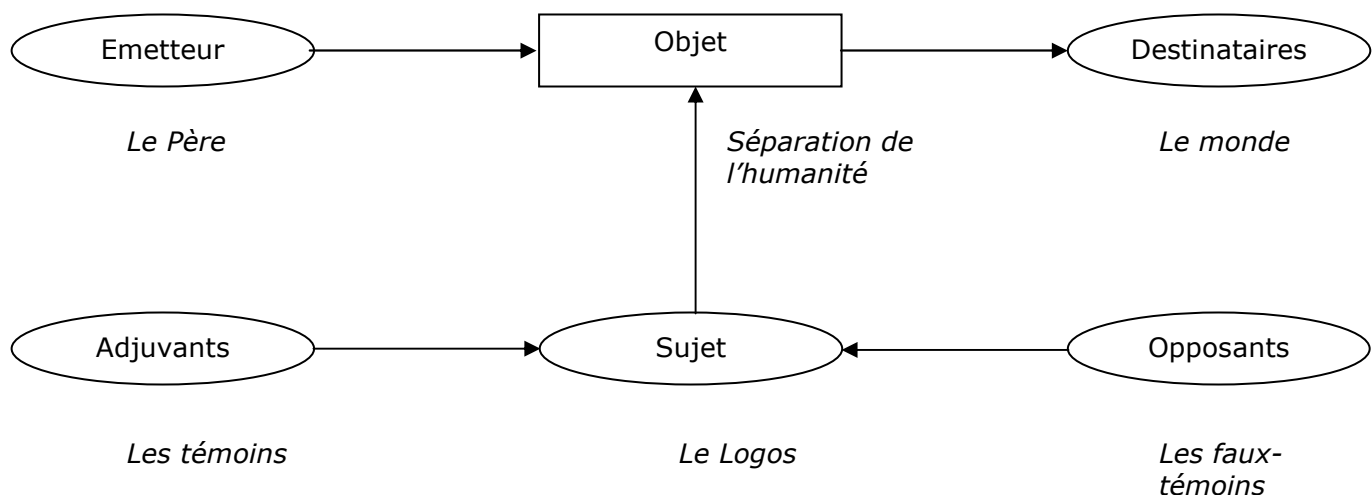
Mais le *Logos* est devenu chair. Et Dieu a changé la disposition, la nature de certaines personnes qu'il a fait naître de nouveau pour qu'ils le reçoivent, qu'ils mettent leur confiance en lui et deviennent ainsi enfant de Dieu.

Nous voyons ainsi au cœur du prologue que la venue du *Logos* opère une séparation au sein de l'humanité, qu'elle apporte un jugement dans le monde afin que les ténèbres soient séparées de la lumière, de sorte qu'après que la Parole soit devenue chair il soit clair que « *celui qui met sa foi dans le Fils a la vie éternelle ; et que celui qui refuse d'obéir au Fils ne verra pas la vie, mais que la colère de Dieu demeure sur lui.* » (3.36)

Il est maintenant temps répondre à la question qui a lancé cette réflexion : Pourquoi mentionner Jean dans le prologue ?

## **II. La nature et l'importance de la mission du précurseur (v.6-8, 15).**

Je l'expliquerai de manière brève mais, je l'espère, percutante en utilisant un outil de l'analyse narrative structurale qu'on appelle le *schéma actanciel*, schéma qui est sert à clarifier la structure d'une intrigue, dans notre cas : celle de l'Évangile selon Jean.



Dieu le Père est l'émetteur. Il envoie son Fils dans le monde pour jeter un feu sur la terre, pour faire œuvre de séparation entre les élus et les réprouvés, entre ceux qui croiront en lui et ceux qui le rejeteront.

Le « monde », les « Juifs », Pilate sont des faux-témoins, les accusateurs, les opposants du Christ. Et les adjuvants sont ses témoins.

Et j'insiste là-dessus, car les témoins sont très importants dans ce procès qui rythme tout l'évangile : le Père, Jésus lui-même, l'Esprit, l'Écriture, Moïse, la femme samaritaine, l'homme aveugle de naissance, les disciples de Jésus sont tous présentés dans l'Évangile comme témoins du Christ.

Et qui est le premier de ces témoins ? Qui est le premier d'entre eux qui est cité à comparaître ? C'est Jean-Baptiste.

Et notez bien cela : l'évangéliste ne le présente pas d'abord comme un baptiseur, mais bien comme un témoin. V.6 : « *Survint un homme, envoyé de Dieu, du nom de Jean. Il vint comme...* » baptiseur ? Non ! mais comme « *témoin* » ! Et pour quoi ? Pour baptiser ? Non ! Mais « *pour rendre témoignage à la lumière, afin que tous croient par lui. Ce n'est pas lui qui était la lumière ; il venait rendre témoignage à la lumière.* »

On retrouve trois fois l'idée de témoin ou de témoignage en quelques mots. Jean est le premier des témoins que l'évangéliste veut faire comparaître. Et dans quel but ? V.7 : « *afin que tous croient par lui.* » Et c'est exactement dans ce but que l'évangéliste Jean a écrit ce livre : « *pour que vous croyiez que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu, et que, par cette foi, vous ayez la vie en son nom.* » (20.31) Et c'est pour cela qu'il veut inclure un premier témoin dès son prologue, car « *Jean lui rend témoignage, il s'est écrié : C'était de lui que j'ai dit : Celui qui vient derrière moi est passé devant moi, car, avant moi, il était.* » Et nous devons nous mettre à son écoute, parce qu'il est le premier d'une longue liste de témoins, le premier maillon humain de la chaîne, celui duquel Jésus a dit ensuite aux Juifs :

*C'est vous qui avez envoyé des messagers à Jean, et il a rendu témoignage à la vérité. Quant à moi, ce n'est pas d'un homme que je reçois le témoignage ; mais je dis cela pour que, vous, vous soyez sauvés. Celui-là était la lampe qui brûle et qui brille, et vous avez bien voulu vous réjouir un moment à sa lumière.*

Réjouissons-nous donc à la lumière du témoignage de Jean. Non pas « *un moment* » seulement, mais à chaque instant, recevant non seulement son témoignage, mais aussi celui de ceux qui ont défilé après lui et qui nous rapportent l'Évangile de Jean.

Et non seulement ce que nous en dit l'Évangile de Jean, mais aussi ce qu'ont proclamé les Apôtres et dont le Nouveau Testament est l'expression.

Et non seulement le Nouveau Testament mais aussi l'Ancien qui tout entier pointe vers le Christ et lui rend témoignage.

Ce faisant, même si nous n'avons pas contemplé le corps de Jésus-Christ qui était sur terre le tabernacle de Dieu comme ont pu le faire ses apôtres, nous pouvons tout de même contempler par l'intermédiaire de ces témoignages si précieux « *sa gloire, une gloire de Fils unique issu du Père.* »

Veuille Dieu nous accorder de ne pas nous contenter d'étudier académiquement la Bible, ici à la Faculté, ce qui est certes déjà un grand privilège, mais surtout d'étudier sa Parole comme le recueil de témoignages qui nous permet de contempler « *sa gloire, une gloire de Fils unique issu du Père.* » Amen.